

Der Ornithologische Beobachter

Monatsberichte für Vogelkunde und Vogelschutz

Offizielles Organ der ALA Schweizer. Gesellschaft für Vogelkunde und Vogelschutz

L'Ornithologiste

Publications mensuelles pour l'étude et de la protection des oiseaux

Organe officiel de l'ALA Société suisse pour l'étude des oiseaux et leur protection

Les observations de M. Edgar P. Chance sur le Coucou (*Cuculus canorus* L.).

Par O. Meylan, Mies (Vaud).

Note liminaire.

Les travaux classiques, les études fondamentales de Lottinger, de Jenner, de Des Murs, de Baldamus, de Rey, de Capek, de Yapp, etc. et les publications plus actuelles de Stuart Baker, de Jourdain, de Makatsch, sur les mœurs du Coucou *Cuculus canorus* L. ou des Coucous en général comportent tous à côté d'un fond d'observations directes une part plus ou moins grande de déductions de nature plutôt spéculative.

L'œuvre de M. Edgar P. Chance: «The Cuckoo's Secret», ne tient compte, au contraire, que des constatations *de visu* de l'auteur. Si elle ne soulève pas autant de questions que les études de M. Stuart Baker et de M. Jourdain, elle occupe néanmoins une place en vue en s'appuyant sur un faisceau de constatations méticuleusement enregistrées parmi lesquelles des faits nouveaux d'une importance capitale, que la photo et le cinéma ont rendu accessibles et populaires à un vaste public en Angleterre.

Nos lecteurs seront heureux de connaître l'essentiel des observations de M. Edgar P. Chance.

Ajoutons que le Premier ministre Mr. Neville Chamberlain s'est exprimé, en 1938, en ces termes à propos des observations de M. Chance: «Une des constatations les plus remarquables qui aient été faites pendant ma carrière...» — L'auteur travailla surtout en observant les allées et les venues de Coucous cherchant à pondre; les œufs qu'il récolta furent recueillis dans des circonstances parfaitement déterminées; cette méthode lui permit de formuler des conclusions péremptoires auxquelles on n'eût pu aboutir en d'autres circonstances. Il est par conséquent absurde d'avancer que les récoltes d'œufs auxquelles s'est livré M. Chance n'ont conduit à aucune conclusion, ou de s'associer à la campagne injustifiée dont celui-ci fut l'objet.

«The Cuckoo's Secret» de M. Edgar Chance¹⁾ est épuisé depuis longtemps. L'auteur fut à mainte reprise sollicité d'en donner une nouvelle édition sous une forme plus condensée. — Travail difficile, affirme l'auteur qui s'est cependant exécuté et qui vient de publier une note résumant toutes ses constatations antérieures²⁾.

La note qui suit est le résumé de cette dernière publication, dans laquelle figurent toutes les conclusions importantes auxquelles est arrivé l'auteur à la

¹⁾ Sidgwick & Jackson, London, 1922.

²⁾ The Cuckoo (*Cuculus canorus*). Notes by Edgar P. Chance. Edition de l'auteur. Witley, 1939. 12 p.

suite de ses longues années d'études sur le Coucou, à l'exclusion de toute adjonction étrangère. Plusieurs passages, faute de pouvoir être raccourcis davantage, en sont même une traduction libre à peine abrégée.

* * *

Le Coucou est-il polygame ou polyandre ? Ou bien est-il apparié pour la vie ? Ce dernier cas doit être, en général, beaucoup plus fréquent qu'il ne le semble, et seul le chercheur qui étudie la ponte de plusieurs femelles année après année est à même de s'exprimer à ce propos :

Chaque femelle se cantonne dans un «territoire»³⁾ qu'elle occupera indéfiniment. Elle y montrera, surtout après ses deux premières années, une spécialisation dans le choix de l'espèce à laquelle elle confiera sa ponte, et ce choix se porte vraisemblablement sur l'espèce qui l'a élevée.

Dès 1920, après trois saisons de surveillance, M. Chance était arrivé à prévoir le jour où la femelle du Coucou pondrait son œuf, ainsi que l'endroit précis où elle le déposerait — pronostic qui, avant les recherches de l'auteur, eût paru irréalisable. Les points principaux qui permettent la réussite d'une telle prévision sont les suivants :

- a) Le Coucou envisagé doit «parasiter» une espèce déterminée qui apparaît en nombre suffisant dans un certain périmètre: Pipit des prés *Anthus pratensis*, Rousserolle effarvate *Acrocephalus scirpaceus* par exemple;
- b) les nids de l'espèce parasitée doivent tous avoir été repérés au préalable, soit avant que le Coucou vienne y déposer son œuf;
- c) en enlevant le premier nid de chaque paire à deux jours d'intervalle, dans l'intention de procurer au Coucou un nid susceptible de recevoir son œuf pour chacun des jours pendant lesquels la ponte s'échelonne, et ceci aussi longtemps que durera la saison de ponte.

Ainsi, la construction échelonnée de nids d'une espèce de Passereau donnée permettra au Coucou de pondre tous ses œufs à intervalle normal, dans un territoire relativement restreint, dans des nids qui auront été repérés et que l'observateur aura la faculté de surveiller. La vision de l'oiseau construisant son nid stimule la ponte du Coucou. Ce dernier vient y déposer son œuf environ 5 jours après que l'oiseau parasité a commencé sa propre ponte. Le Coucou pond essentiellement dans l'après-midi, jusqu'à 20 heures. Auparavant, le Coucou était resté tranquille pendant un intervalle de une à trois heures. Au moment venu, il vole au nid, en enlève un œuf dans son bec — parfois plus d'un, comme d'autres fois point — pond le sien, puis repart. La scène n'a duré que quelques secondes. L'œuf prélevé est avalé par le Coucou au moment où celui-ci se reperche.

Il est de toute évidence que le Coucou pond directement dans le nid parasité — mais lorsqu'il ne peut s'installer lui-même sur le nid, dans le cas de nid contruit dans une cavité notamment, le Coucou s'agrippe contre l'orifice et projette son œuf dans le nid. Cette opé-

³⁾ Synonyme: canton (à préférer en français).

ration est loin de réussir dans tous les cas. Elle fut néanmoins observée par le Cap. T. R. Livesey, en Birmanie. L'antique théorie de la ponte de l'œuf dans un endroit quelconque suivie du transport dans le bec est contredite par les observations directes, notamment par le fait qu'en arrivant au nid, le Coucou s'empresse de plonger son bec pour s'emparer d'un œuf qu'il emportera.

Lorsque l'on trouve deux œufs de Coucou dans le même nid, ou plus exceptionnellement trois, on peut être à peu près certain que ces œufs proviennent de plusieurs femelles. Mais des exceptions à cette règle sont possibles, en fin de saison en particulier.

La ponte du Coucou doit être normalement, en admettant que les nids parasités ne soient pas détruits, d'une douzaine d'œufs par saison. M. Chance parvint cependant en procurant intentionnellement des nids frais de Passereaux à des dates échelonnées à faire pondre 25 œufs par le même Coucou, qui effectua sa ponte du 11 mai au 29 juin 1922. Tous ces œufs furent pondus à deux jours d'intervalle, sauf dans un seul cas où un des œufs fut pondu le lendemain matin au lieu de la veille.

On pourrait poser la question de l'authenticité des constatations de M. Chance: Les circonstances dans lesquelles elles furent effectuées, d'une tente, à quelques pieds de son sujet, dans laquelle l'auteur prenait place, accompagné de diverses personnalités (jusqu'à 6 personnes à la fois), ne laissent subsister aucun doute à leur sujet.

La ponte de 25 œufs en une seule saison constitue un «record» qui ne put être réalisé que grâce au concours de circonstances soigneusement étudiées et préparées dès l'arrivée de l'oiseau. Elle ne fut interrompue, conclut M. Chance, que lorsque le stimulus de la migration dépassa en potentialité celui de la ponte.

Le Coucou femelle ne prend, le jour de la ponte, plus aucune nourriture dès 10 heures jusqu'au moment où il pondra.

En 1920, 1921 et 1922, la femelle qui se trouvait sous contrôle commença toutes les fois sa ponte le second jeudi de mai...

Un ou deux jours après la fin de la ponte, elle avait quitté son canton, pour le Sud probablement. Cet oiseau disparut soudain le 7 mai 1923, au moment où il allait entreprendre sa sixième saison de ponte. Le canton resta inoccupé le reste du printemps, mais un autre oiseau vint l'occuper l'année suivante.

Un Coucou sur le point de pondre son dixième œuf fut capturé au filet près du nid, et bague. Maintenu sous le filet, il se retint de pondre pendant une heure; enfin, il se traîna au nid où il pondit.

Si l'on se tient ostensiblement près d'un nid dans lequel un Coucou s'apprête à pondre, on verra celui-ci tourner fréquemment tout autour, mais il se lassera bientôt et se rendra à un autre nid qu'il avait repéré auparavant.

Si le nid dans lequel le Coucou s'apprête à pondre est détruit, celui-ci pond alors un peu n'importe où: dans le nid d'une autre espèce;

dans un nid auquel il a déjà confié un de ses œufs; dans un nid dont les jeunes sont déjà éclos. Il lui arrive même de pondre dans un nid qui a été abandonné depuis que le Coucou l'avait repéré, ou encore dans un nid dont on a enlevé la ponte. Bien plus, il est enfin susceptible de pondre dans un faux-nid !

A côté du cas signalé plus haut d'un Coucou ayant pondu 25 œufs au cours d'une seule saison, on possède des chiffres dûment consignés: 19 œufs dans nids de Rousserolle effarvate *Acrocephalus scirpaceus*; 14 œufs dans nids de Bruant jaune *Emberiza citrinella*. Cependant il est difficile d'évaluer le nombre d'œufs que pond un Coucou dans des circonstances normales, c'est-à-dire en-dehors de toute préparation intentionnelle des conditions. Le chiffre doit être, comme on peut s'y attendre, sujet à varier individuellement et annuellement.

Le nombre des années de ponte paraît être d'une dizaine, mais une faible proportion des individus dépassent le chiffre de 5 saisons. La période de plus grande production semble s'étendre sur les troisième, quatrième, et cinquième années.

On peut s'attendre à ce que chaque Coucou, tout comme n'importe quel autre oiseau, ne pondre que des œufs d'un seul et même type, toujours parfaitement reconnaissable. Mais ce n'est qu'après un travail méthodique sur le terrain, qui comporte en particulier la récolte d'œufs, que de telles notions peuvent être admises. Ces prélèvements, justifiés du reste par la nécessité des études, ne diminuent pas plus l'effectif des oiseaux que les pertes occasionnées par la présence du jeune Coucou dans un nid: On sait que le jeune, dans les 36 premières heures de son existence, a déjà expulsé du nid de ses parents d'adoption leurs propres œufs ou leurs jeunes. Il faut donc reconnaître que toute nichée parasitée par le Coucou est condamnée avec plus ou moins de régularité suivant les espèces⁴⁾.

La réaction des espèces parasitées est variable. Les unes acceptent assez régulièrement l'œuf introduit, l'Accenteur mouchet *Prunella modularis*, la Bergeronnette grise *Motacilla alba*, le Pipit farlouse *Anthus pratensis*, tandis que d'autres, la Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla*, le Gobe-mouches *Muscicapa striata*, le Pipit des arbres *Anthus trivialis*, le rejettent d'ordinaire.

En mai 1921, M. Chance introduisit dans un nid de Pipit des arbres contenant 5 œufs et dont il enleva 4, 3 œufs de Pipit des prés *Anthus pratensis* et 1 œuf de Coucou. La substitution fut faite dans l'obscurité afin de ne pas effaroucher les propriétaires légitimes du nid. Le lende-

⁴⁾ Sans sortir du sujet, on admette encore, sur un simple calcul, que le nombre des pontes «détruites» par le Coucou, soit près d'une dizaine par saison pour chaque femelle, est infiniment supérieur à celui des pontes collectées par les collectionneurs... Et ceci sans dommage apparent !

M. Chance ajoute à ce propos, sans apporter d'autres précisions, que le Coucou est un «voleur d'œufs invétéré», qui dévalise les nids des espèces auxquelles il a l'habitude de confier ses œufs. — Un fait subsiste cependant, c'est que le Coucou avale régulièrement l'œuf qu'il a prélevé avant de pondre le sien.

main, le nid était abandonné: il ne contenait plus que l'œuf de Pipit des arbres; les 3 œufs de Pipit des prés ainsi que celui de Coucou gisaient dans l'herbe, à un pied ou plus du nid.

A plusieurs reprises, M. Chance introduisit lui-même un œuf de Coucou dans un nid de Fauvette à tête noire. Sauf dans un seul cas, l'œuf étranger fut passé par-dessus le bord dans l'intervalle de quelques heures. La réaction varie cependant d'un individu à l'autre, comme elle varie d'une espèce à une autre, dans des limites qui permettent toutefois d'assigner à chaque espèce un degré de réaction spécifique déterminé.

Problème.

En admettant la théorie aux termes de laquelle le Coucou confie, dans la règle, ses œufs à l'espèce qui fut déjà ses parents d'adoption, il resterait à établir si cette tendance dérive d'un instinct héréditaire ou si le Coucou s'attache de son libre choix précisément à cette espèce par souvenir et parce qu'il la reconnaît, et aussi parce qu'il la connaît bien mieux que ses propres parents, que cette espèce soit son parent d'adoption habituel ou occasionnel.

Le seul moyen d'expérimenter serait de faire élever un certain nombre de jeunes Coucous dans une contrée déterminée par une espèce qui ne compte pas dans cette région parmi celles qui sont d'ordinaire parasitées. Il resterait à noter leur comportement dans la suite: si la génération ainsi obtenue s'attachait bien dans les années suivantes à l'espèce qui l'a élevée, on en déduirait, sans que cette constatation ait force de preuve, que l'affinité témoignée par la nouvelle génération est à rapporter uniquement au «souvenir d'enfance»...

De telles investigations ne pourraient être entreprises que par des ornithologistes possédant une expérience approfondie de la biologie de reproduction à la fois du Coucou et de ses parents d'adoption, par des collecteurs d'œufs en premier lieu. Elles exigent des précautions spéciales et requièrent une patience à l'épreuve des échecs. Au surplus, même après ces premières expériences le débat ne saurait être clos à titre définitif.

* * *

Le problème que pose M. Chance nous suggère les remarques qui suivent:

Envisagé sous un angle général, le comportement du Coucou peut être interprété de cette manière: Les actes des Animaux sont sous la dépendance exclusive de l'instinct, auquel s'adjoint d'ordinaire, mais pas nécessairement, une part plus ou moins grande de discernement. — Chez le Coucou, les choses ne se passent pas autrement.

Mais si, faute d'avoir pu confier son œuf à l'espèce que parasitaient généralement ses ancêtres, le Coucou «transplanté» n'avait à sa disposition que des nids d'espèces quelconques, notamment de celle qui eut pour tâche de l'élever, le sens du choix, ainsi que l'a prévu M. Chance, ne saurait donner lieu à un jugement définitif.

Ce choix ne serait plus, dans ce cas, l'expression d'un acte instinctif librement accompli. L'influence possible du *souvenir* de l'espèce qui l'a élevé

paraît problématique. Les expériences de M. Chance — et de bien d'autres observateurs avant lui — ont démontré que le Coucou déposait à l'occasion son œuf dans des conditions manifestement contraires aux fins (nids où les jeunes sont éclos, nids abandonnés, etc...), *sans faire preuve du moindre discernement*. Les nombreux échecs que les Coucous essuient fatalement chaque saison n'entraînent aucune modification de leur comportement, par sélection, par adaptation, ou par raisonnement, modification dont ils retireraient un bénéfice immédiat⁵⁾.

Le comportement étrange du Coucou nous apparaît comme l'expression d'un instinct ordonné, mais inné et aveugle, auquel toute prescience immédiate ou lointaine fait défaut.

Quelle qu'elle puisse être, la réaction — même négative — des Coucous soumis à l'expérience proposée par M. Chance serait assurément curieuse à noter. Elle ne manquerait pas, après plusieurs essais répétés dans des conditions variées, de jeter quelque lumière sur la question du choix de l'espèce d'adoption. O. M.

Ornithologische Notizen aus dem Tessin¹⁾

Von Ulrich A. Corti, Zürich.

Im Zeitraum der Jahre 1921 bis 1938 bot sich dem Verf. verschiedentlich Gelegenheit zu Exkursionen in den reizvollen Landschaften des Luganese und Locarnese, vereinzelt auch in der oberen Leventina und in anderen Gegenden des Tessins. Die dabei gesammelten Beobachtungen aus der Vogelwelt unseres Südkantons finden sich nachstehend in extenso zusammengestellt, vollständig deshalb, weil sich dadurch einmal das anlässlich der Exkursionen gewonnene Bild der Avifauna, sowohl in qualitativer als auch in quantitativer Hinsicht am besten wiedergeben liess, und andererseits, weil noch heute ein empfindlicher Mangel an Berichten über die Vogelwelt des Tessins besteht. Bei der Beurteilung der Artenliste im ganzen, bitte ich zu berücksichtigen, dass nahezu alle meine Beobachtungen im Tessin in die Zeit von Ende Dezember bis Anfang Januar, sowie in die Monate März, April und Oktober fallen.

Nebelkrähe, *Corvus corone cornix*. Am 12. Okt. 1932 im Maggia-Delta bei Locarno mindestens 8 N. in Wiesen und auf Bäumen, z. T. in Gesellschaft von Rabenkrähen. Einige N. suchten gemeinsam mit Rabenkrähen ein im Maggia-Delta liegendes Maisfeld nach verbliebenen Fruchtkolben ab. — Am 17. Okt. 1932 ebenda erst 2, dann

⁵⁾ Le Coucou maintient partout ses effectifs sans que l'on note nulle part que les Coucous «adaptés», c'est-à-dire ceux dont les œufs ressemblent le plus à ceux de l'hôte (caractère censément acquis par sélection...?), soient en progression et présentent un avantage quelconque sur le fond des Coucous «non-adaptés».

L'adaptation, de même que la sélection, est ici contingente. L'existence du jeune Coucou ne dépend pas nécessairement ni de l'une ni de l'autre, mais bien de la réaction du parasité ainsi que d'autres circonstances diverses.

¹⁾ Studien über die Vögel der Schweiz. XXVII. 26. Mitt. siehe: Die Tierwelt 115 50 (1940).